

## Dire vrai

Michel Julien

---

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Julien, M. (2020). Dire vrai. *Les écrits*, (159), 156–159.

DIRE VRAI

*Il y a un poème à faire sur l'oiseau  
qui n'a qu'une aile*

Guillaume Apollinaire

Il disait craindre le vertige ordinaire prélude aux voix mortes qui  
gravitent autour d'un mot-falaise

Il disait pouvoir toucher du bout des doigts les minces parois de sa  
coquille où sont transcrites chacune de ses habitudes

Il disait qu'en l'absence de témoins bien peu de choses semblent  
déraisonnables le jour d'après

Il disait connaître un bourreau qui lave son masque dans la rivière  
avant de le cacher sous le berceau de son fils

Il disait avoir parlé de toi à l'ennemi pour qu'il t'épargne sans se  
douter qu'il mangerait ton cœur avec l'appétit des jaloux

Il disait faire fondre dans son poing ce qui reste de son enfance

Il disait repeindre chaque printemps ses volets de la couleur neutre  
de l'hospitalité

Il disait ne rien savoir de l'attaque ou de l'esquive

Il disait boire l'écume du fleuve pour lui rappeler l'odeur saumâtre  
de caresses oubliées

Il disait que la vérité se différencie des autres croyances circulaires  
par le nombre de fois où son centre est contourné

Il disait avoir des traces de ruelles dans la chair mille veines à  
peindre sur ses poignets

Il disait que les landes de son pays semblent capables par leur seule  
inclinaison de ramener tout le troupeau au bercail

Il disait n'être jamais parvenu à résoudre le problème d'harmonie entre un  
paysage adultère et une nature morte d'ennui

Il disait qu'à la vue de ses mains souillées un deuxième soleil bourgeoise  
la fougère tremble et le lilas chante

Il disait que chaque nuit on l'obligeait à réécrire la nécrologie de peintres  
aveugles pour rendre hommage aux chevaux multicolores

Il disait en chantant que l'amour est un ballon la haine un bâton

Il disait survivre par-delà l'imaginaire encombrant des chapelles mains  
jointes de rage genoux cassés d'espoir

Il disait posséder douze traductions de la même promesse

Il disait qu'au pied des châtaigniers il y aura toujours autre chose que des  
châtaignes

Il disait vouloir partir avant l'hiver tête haute langue rude le cœur rebondi  
de syllabes inquiètes touchantes peu importe la saison

il disait vrai le dernier poète

-

IL Y AURA MOI

*Oui, la lumière d'un regard, où va-t-elle  
quand la mort met son doigt froid  
sur les yeux d'un mourant ?*

Gaston Bachelard

hier (veille de ma mort)  
sur ma peau d'adieux  
comme unique caresse  
le souvenir de ton soleil  
respirable

sur ma joue creuse  
un puits un souhait  
que ma silhouette charbonneuse  
danse encore demain et toujours  
dans l'ombre bercée de ta main nue  
folle et haletante

parce que rien d'autre qu'un poème ne peut naître de la fonte rapide  
de tous nos gestes de capitulation posés un contre l'autre

par la fenêtre brisée  
d'un ciel mortifère  
voilà que le bleu du vent  
pousse sur la rive  
la plus ronde des pierres  
dans ma gorge  
ce que je sais être la dernière minute de ma soif d'exister

via ton œil habitable  
je comprends le principe  
des marées occultes  
nœuds lunaires  
sur le fil de l'horizon

pour faire cœur contre le vide  
(mieux tomber)  
tes ailes déployées  
sur ma falaise

cet infini vertige  
que sera ma traversée de l'horizon  
sans muscle ni odeur  
de toi

on dit que l'espoir est une petite étoile noire empruntée au ciel des  
vainqueurs; ombre délicate posée sur ton azur – je m'y cacherai –  
en attendant le plus riche de tes crépuscules

au-delà de l'ivresse, du chagrin, de la gravité, du mirage et du nombre  
de personnes qui te reconforteront dans la chaleur de ton nouveau désert

il y aura moi ton fol espoir d'amour éthéré

bulle d'encre vierge  
flottant au sommet de ton cœur  
trionphant de l'éclipse  
chaque fois que tu reliras ce poème  
(il y aura moi !)

Né à Québec, Michel Julien est poète, enseignant et formateur en entreprise.  
Deux fois semi-finaliste au Prix de poésie de Radio-Canada,  
il a participé à diverses activités littéraires et publié deux recueils au Noroît.  
Un troisième, *Un ciel sans preuve*, est attendu à l'automne.

---